La Feuille du jeudi

Deux articles, quatre colonnes et un ordre de lecture qui leur est propre.

Le pont rouvre

Le pont a rouvert mardi, onze mois après que la rivière en a emporté le milieu. L’ingénieur des routes a parcouru le tablier à l’aube et l’a déclaré sûr : c’est la seule cérémonie que l’on ait réclamée. La circulation a repris dans l’heure. Ce qui a pris onze mois, ce n’est pas le tablier mais les deux piles qui le soutiennent, refaites depuis le lit pendant que l’eau courait autour. L’entreprise a compté dix-neuf jours perdus à cause du temps et pas un à cause des plans, ce qui est plus rare qu’il n’y paraît. L’ancienne route d’accès reste

La moisson, canton par canton

Le blé est rentré dix jours en avance et plus lourd que prévu, et les granges de trois communes étaient pleines avant la deuxième semaine d’août. C’est la sécheresse de juin qui l’explique, disent les cultivateurs, et avant elle les pluies d’avril. Toutes les parcelles n’en disent pas autant : les hauteurs à l’est de la crête ont perdu un tiers de leur récolte sur pied sous un coup de vent d’un seul après-midi. Les négociants tiennent leur prix pour l’instant, ce qui, de l’avis général, ne durera pas au-delà des ventes, et les meuniers se demandent déjà

La moisson, canton par canton (suite)

ce que donneront les semis d’hiver sur une terre aussi dure. La paille est l’autre moitié de l’affaire : il y en a beaucoup, elle est sèche, et ceux qui la mettent en balles travaillent jusqu’à deux cantons plus loin en plus de leurs propres champs. Deux des plus grosses fermes ont repoussé leur seconde coupe de quinze jours dans l’espoir qu’il pleuve. Le pont-bascule de la coopérative ouvre chaque matin à six heures, et la file de sept heures est plus longue que celle de neuf heures l’an dernier.

Le pont rouvre (suite)

fermée jusqu’au printemps : les camions font donc encore le détour par le moulin. Le conseil municipal a demandé un trottoir côté amont ; on lui a répondu que ce projet attendrait son tour. En attendant, le car gagne quatre minutes sur son trajet et l’école de l’autre rive a remis sa sonnerie à l’heure qu’elle avait avant la crue. Personne n’a encore dit ce que deviendra la passerelle provisoire en aval, qui a coûté plus cher à entretenir qu’à monter et que les pêcheurs aimeraient voir rester en place.